



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

Toutes les notes de lecture en ligne | 2015

Henri Lewi, *La Visite au musée*, Arles : Actes Sud, collection « le préau », 2015

Sophie Mokhtari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37701>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Mokhtari, « Henri Lewi, *La Visite au musée*, Arles : Actes Sud, collection « le préau », 2015 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 06 décembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37701>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

EN

Henri Lewi, *La Visite au musée*, Arles : Actes Sud, collection « le préau », 2015

Sophie Mokhtari

- 1 La collection Le Préau, que dirige Cécile Ladjali, a pour objectif de faire réfléchir à la question de la transmission et aux savoirs enseignés à l'école. Son ambition est de diffuser des auteurs de qualité et d'inviter à un vrai plaisir de lecture. Les écrivains choisis ont tous été des personnes de terrain, des enseignants qui connaissent concrètement la vie d'une classe. La problématique qu'ils partagent engage les rapports du maître et de l'élève, du disciple et de son mentor. Ainsi, dans *La Visite au musée*, Henri Lewi se demande que transmettre pour apprendre à apprécier l'art. La question que soulève ici l'auteur a un jour émergé dans la tête de tous les élèves, que les commentaires professoraux sur telle ou telle œuvre auraient laissés sceptiques : a-t-on vraiment besoin d'un commentaire érudit pour pouvoir apprécier un tableau ?
- 2 Plus que le commentaire savant sur l'œuvre, l'auteur questionne la place de la parole dans l'acte de regarder une peinture. En effet, cette parole d'autorité de l'historien ou du spécialiste qui vient indiquer au regardeur comment et quoi voir dans le tableau, ne briderait-elle pas cette autre parole, restée inavouée, qui est celle du regardeur lorsqu'il ne parvient que confusément à formuler pour lui-même l'effet réel que l'œuvre a produit sur lui, à un moment donné ?
- 3 Le genre de l'essai convient parfaitement à ces questions de fond, qui demeureront ouvertes. L'essai accueille une conversation libre, où s'exerce une réflexion affranchie. Dans le sillage de Montaigne, la pensée de Lewi donne l'impression d'évoluer elle aussi « à sauts et à gambades ». En accompagnant l'auteur dans sa visite au musée du Louvre, le lecteur est emporté dans les spirales d'un monologue foisonnant, qui convoque les réminiscences d'un homme polyglotte, curieux et profondément humaniste. En ce sens, la promenade n'est pas sans évoquer le long plan séquence qui irrigue *L'Arche russe*, le film d'Alexandre Sokourov. Si le narrateur ne visite pas ici le vaste dédale du musée de l'Ermitage mais celui du Louvre, de la même manière nous le suivons, de chapitre en

chapitre, dans les différentes salles où nous rencontrons une multitude de chefs d'œuvre et de personnages historiques. Comme le fait le narrateur de *L'Arche russe*, Henri Lewi s'adresse directement à nous, à cette différence près que, loin d'imposer une visite guidée, son projet serait plutôt de déconstruire le principe même de l'audio-guide. En effet, « Voir le tableau, le connaître par les yeux et l'esprit, c'est à quoi les conservateurs réduisent une expérience beaucoup plus profonde et inquiétante », souligne Henri Lewi. Mais alors, « A quoi rime de décrire un tableau ? », et quel rapport construire avec l'œuvre d'art ? La ballade n'esquive pas « le trouble de l'incertitude et la tristesse ». Elle nous incite à passer plus de temps devant les œuvres, à nous laisser gagner par leur présence indicible et à voyager en nous défaisant de nos propres ornières. Dans le ravissement qui attache le regard de Henri Lewi sur une peinture et sur l'art en général, l'on devine une nostalgie profonde pour un monde perdu : « Ce qu'on appelle plaisir de la peinture n'est peut-être que le désir régressif d'être pris par un tableau ; comme on l'était dans l'enfance, et aussi par un livre, par la musique, d'être happé », suggère-t-il. Henri Lewi est un mystique érudit qui croit en l'immanence du tableau. Ses nombreuses lectures ne l'empêchent pas de préférer se soumettre à l'émotion que génère *in sui* le génie artistique plutôt qu'à l'emprise de la connaissance scientifique. Le préalable d'une conscience active et accueillante conditionne donc la rencontre avec la peinture. Face à « un goût général » anesthésié par des discours imposés, l'essai de Lewi appelle de tous ses vœux l'avènement d'une individuation sans cesse recomposée.